



Interview : Michel Schweizer pour Cheptel

Description

Michel Schweizer vient de donner naissance à une nouvelle communauté qui a pour nom *Cheptel*. Elle est composée de pré-adolescents. Rencontre avec cet inclassable de la création contemporaine. Photographies : Frédéric Desmesure

Le travail artistique

Michel, lorsque l'on parcourt le site de votre compagnie ou que nous lisons des interviews ou articles vous concernant, certains mots reviennent : communauté, vivant en scène, territoire, altérité, contact, rencontre. Pouvez-vous nous en définir deux ?

Le premier serait communauté. Une communauté d'individus est un regroupement d'humains qui sont liés séparés entre elles. On peut voir dans ce rassemblement, dans ce collectif, qui a pour moi valeur de communauté, toutes les individualités. Et de ce fait, si ça fait communauté, ces individualités font du commun ensemble, quelque soient leurs différences, leurs degrés d'altérité les uns aux autres. Quand je réussis à rencontrer une communauté d'individus, ça me rassure. J'aime bien voir cela et ça me redonne espoir. Ce qui me rassure, ce sont les communautés qui se forment à travers les projets particuliers que je peux faire. Ensuite, le soir de la représentation, on peut estimer qu'il y a une autre forme de communauté qui se retrouve à exister dans le théâtre puisque à ce moment là, nous sommes en présence d'un rassemblement d'étrangers, nous nous faisons face et tout se passe bien et ça tient. Ce qui n'est pas le cas dehors. Ici, ça tient grâce à un protocole, il y a un centre à observer, à apprécier. Mais il ne faut pas oublier que la même proximité dehors serait plus complexe à appréhender.

Et le deuxième mot, sur lequel je pourrais dire des choses, c'est l'altérité. Je le dis assez souvent, mais j'aime bien aller vers des mondes que je ne connais pas. C'est la promesse pour moi de vivre des expériences particulières. J'approche l'altérité à travers des mondes, sans la garantie que j'aboutisse à une forme dans la rencontre. Cela ne me pose aucun problème sauf pour la production (rires).

On pourrait dire que vous êtes un curieux insatiable ?

Oui. J'aime fondamentalement faire des expériences, mettre les pieds dans l'inconnu. L'inconnu, qui m'intéresse, doit être proposé par de l'humain et dans ce cas-là l'expérience est intense. Quand je me destine à rencontrer des mondes, je les appelle des mondes car ils sont très éloignés du mien, je prends toujours un soin particulier à ce que l'on ne me renseigne pas. Prochainement, je vais travailler avec des comédiens handicapés mentaux de la compagnie de l'Oiseau-Mouche pour un projet en 2019. Lors du premier stage de rencontres que j'ai pu faire, l'équipe était plutôt tentée de m'informer sur le degré de handicap de chacun et j'ai préféré ne pas savoir. Je préférais me retrouver face à ces personnes et m'arranger avec ce que je suis, ma manière d'écouter, et d'accompagner. Ça c'est très bien passé, et je ne sais toujours pas grand chose sur leur handicap.

Vos projets sont particuliers. On a du mal à classer vos propositions. Est-ce une volonté ?

Ça fait un petit moment que je me suis affranchi de deux choses. La première, ce sont les champs disciplinaires. Et après, les attentes des institutions. À partir du moment où on est catalogué, on développe un style, on le reproduit et on finit par fatiguer tout le monde avec. Surtout que j'ai une manière de faire qui est reconnaissable, mais avec chaque projet, je ne me pose pas la question de savoir dans quel champ disciplinaire l'institution va pouvoir le cataloguer facilement et le reconnaître. Mes créations peuvent apparaître comme une suite de productions un peu disparates dans ses couleurs mais il y a un fond qui est commun à tout ce que je fais, c'est l'humain. J'expose un degré de vivant, assez intense, assez brut, avec ce souci de rendre la chose utile pour la diversité des publics réunie dans la salle. J'ai encore l'illusion, par moment, que ce que je produis peut être utile à beaucoup d'endroits. (rires). Utile parce que j'estime que dehors ça se complique de plus en plus. Je trouve que ma manière de poser des choses sur scène peut être utile par rapport à ce qui se délite ou se dégrade à l'extérieur. J'ai quand même des retours de certains publics qui sont troublés et qui se nourrissent de ce qu'ils viennent de vivre.



Pour votre dernière création, *Cheptel*,

vous avez organisé une communauté d'adolescents. Est-ce que tout est vraiment écrit ou laissez-vous quelque marge à ces jeunes ados ?

Câ??est fait de façon Ã ce que le spectateur puisse sortir en disant : je sens que parfois ce nâ??est pas Ã©crit, mais je nâ??en suis pas sûr, ou je sens que parfois câ??est Ã©crit, mais je nâ??en suis pas sûr. Il y a beaucoup de choses qui ne sont pas Ã©crites mais on travaille Ã partir dâ??un cadre qui est assez Ã©tabli, voire trÃ¨s Ã©tabli. Il faut structurer la chose. Tout le travail de cette nouvelle production est de savoir si jâ??arrive Ã crÃ©er des conditions le plus authentiques possibles sur scÃ¨ne. Câ??est la tendance sur laquelle jâ??avais travaillé pour *Fauves* (2010). Il faut trouver le placement oÃ¹ ces jeunes ados seront, dans un certain degrÃ© de vÃ©ritÃ© et dâ??authenticitÃ©, et lorsquâ??ils y arrivent, câ??est assez jouissif pour eux et pour tous les gens qui travaillent avec moi. Ils en prennent conscience et me prennent conscience quâ??ils peuvent Ãatre comme Ãsa sur scÃ¨ne. Cette stupÃ©faction les ravit et me va trÃ¨s bien. Le retour public sur ce qui se passe au plateau est assez direct. Beaucoup de gens me disent : Â» câ??est assez incroyable de voir des choses aussi vivantes Â». Ã chaque fois, je suis saisi et je leur demande : Â» pourquoi, lorsque vous allez voir un spectacle, ce nâ??est pas vivant ?â? et leur rÃ©ponse est : Â» oui, mais câ??est portÃ© par un professionnel et câ??est bien fait Â». Donc moi, mes spectacles ne sont peut-Ãatre pas trÃ¨s bien faits mais câ??est du vivant, 100% bio. (rires).

Vous vous amusez ainsi Ã dÃ©placer le regard du public. Dâ??un cÃ´tÃ© la communautÃ© dâ??adolescents qui sâ??adresse Ã la communautÃ© public, dite celle des adultes. Pourquoi cette volontÃ© ?

Pour lâ??avoir dÃ©jÃ prÃ©sentÃ©, les personnes qui ont dÃ©jÃ lu la presse sont un peu surprises que finalement ce spectacle nâ??est pas une charge de ces prÃ©-ado contre les adultes. Câ??est plus dÃ©licat et plus subtil que Ãsa. Oui, la chose sâ??inverse un peu. Du moment que le positionnement de ces jeunes est assez vrai et naturel, ce quâ??ils disent vient dâ??une nÃ©cessitÃ© naturelle et Ã©vidente. Elle prend comme sujet lâ??adulte parce que, par rapport Ã la pÃ©riode que lâ??on traverse, je trouve que les jeunes gÃ©nÃ©rations sont souvent sous le joug du regard adulte, porteur de lâ??Ã©ducation, de lâ??inquiÃ©tude sur lâ??avenir commun que nous partageons. Câ??est tout le temps dans ce sens et on laisse peu de place pour quâ??il y ait des retours. Les jeunes le disent trÃ¨s bien. Pas dans le spectacle, mais lors dâ??ateliers et autres expÃ©riences, certains me disent que les adultes ne prennent pas le temps dâ??Ã©couter, disent des paroles non incarnÃ©es, que nous (les adultes) leur reprochent certaines choses mais que nous sommes comme euxâ? Il ne faut pas oublier que les prÃ©-ados et ados nous observent beaucoup, mÃame sâ??ils sont plongÃ©s dans leur prothÃ¨se technologique. Ils ne faut pas oublier quâ??ils pensent aussi, grÃ¢ce Ã nous certes, et ils sont souvent troublÃ©s de ce quâ??ils observent de nous dans certaines situations, notamment lorsque lâ??adulte se retrouve face Ã des Ã©vÃ©nements quâ??il ne contrÃ´le pas, quâ??il nâ??a pas prÃ©vu. Le positionnement de lâ??adulte est tout autre et lâ??ado observe la rÃ©action. Je peux Ãatre aussi dans un inconfort lorsque je travaille avec eux. Jusquâ??Ã quel point mes formes de luciditÃ© sont partageables. Jâ??essaie dâ??Ãatre pÃ©dagogique et malin avec Ãsa.

Vous tournez Ã©galement avec *BÃ¢tards* que lâ??on a pu dÃ©couvrir lors des Sujets Ã vif Ã Avignon cet Ã©tÃ©, qui est une variation autour de la notion de territoire. Vous abordez beaucoup de choses dans cette proposition et vous partagez le plateau avec Mathieu Desseigne de NaÃf Production (Avignon).

Il fallait ne pas sombrer dans la surenchÃ¨re sur la question du territoire, de la limite de la frontiÃ¨re. On baigne dedans par lâ??actualitÃ© et il ne fallait pas aller sur ce versant lÃ . Mathieu Ã©tait trÃ¨s rÃ©actif, mais on ne se connaissait pas encore trÃ¨s bien au tout dÃ©but de notre travail. Il ignorait les degrÃ©s dâ??humour, dâ??ironie et de cynisme qui peuvent mÃªme animer. Nous avons fait connaissance, il a Ã©tÃ© rassurÃ©. Ma grande dÃ©couverte a Ã©tÃ© de mÃªme apercevoir que

câ??est une personne qui pense beaucoup, qui sait parler sur scène, même s  il ne l  a pas beaucoup éprouvé, qui a de l  humour et même de l  ironie. Et quelle belle rencontre ! Sur un sujet aussi grave,   sa a pris la forme que cela devait prendre avec ce petit renversement    la fin, qu  il faut éviter de nommer.    l  invitation de la sc  , j  avais imaginé que j  allais être l  auteur et Mathieu Desseigne le danseur. Mais on m  a dit que nous serions deux auteurs et que je devais être sur scène. J  ai envisagé ma présence sur scène avec ce qui me caractérise, le plus tranquille, le plus authentique, le plus partenaire possible.

Vous avez animé des ateliers la semaine dernière au Théâtre d  Arles avec des habitants de la ville. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

On m  a présenté le groupe constitué de personnes différentes. Il fallait très vite établir un degré de confiance. Les individualités se sont rencontrées. On a chemin   comme   sa,    travers des mises en situation. Je nomme des choses qui ont avoir avec une écriture, si modeste soit elle, avec des choix critiques, des expositions de soi, des prises de paroles. Ils ont choisi d  exposer certains aspects de leur vie avec toutes les limites que cela représente. Ce sont des gens dont il fallait restaurer l  estime de soi et les conforter dans la prise de parole de ce qui les constituent, tout en leur signifiant les limites sur ce qui peut être dit et non dit. Le tout doit avoir des b  ances, des vides. Il faut créer ces espaces o  ¹ le public est mis    l    preuve pour l  int  r  t qu  il porte    la personne qui est devant lui, sur ce qui est dit, sur ce qui est raconté. Ils ont fait une expérience troublante, celle de se retrouver devant un public et cela bouge les lignes quand on a vécu ces quelques minutes d  exposition.   a fait son travail. J  esp  re qu  elles seront plus    verticales    que lorsqu  elles sont arrivées. Ces expériences sont pour moi le fait de défendre des valeurs que j  ai. C  est aussi presque du management : leur donner de pistes pour structurer leur présence lorsque le rapport    l  autre est un peu complexe. Il y a beaucoup de choses    faire avec des personnes dans ces   tats de fragilité, d  inqui  tude, de solitude.

Laurent Bourbousson

Cheptel au Théâtre d  Arles, le 5 décembre    20h30, au Merlan    scène nationale de Marseille, 7 et 8 décembre.

B  tards au Théâtre Monfort, du 22 au 25 mars 2018

Toutes les autres dates, par [ici](#).

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2017/12/04

Auteur

laurent-bourbousson